

# 3 KELLER ▶

15 F. - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 38 - Mai 1998

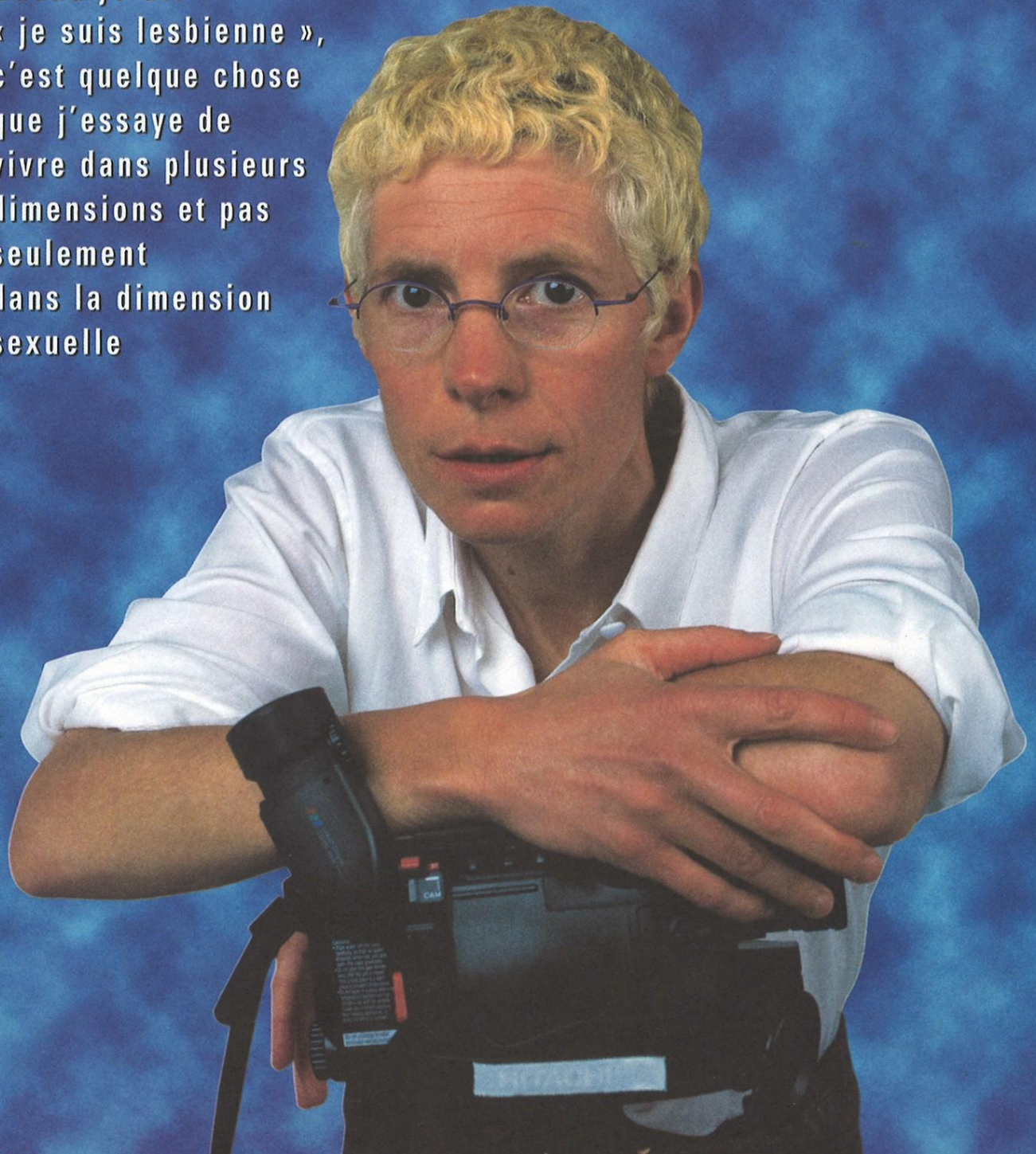
dossier

MAI 68 : LE PINK BANG !

coming-out

DE CHRISTINE DAMOISY

Quand je dis :  
« je suis lesbienne »,  
c'est quelque chose  
que j'essaye de  
vivre dans plusieurs  
dimensions et pas  
seulement  
dans la dimension  
sexuelle



PAR MINITEL 3615 DAMIEN

UNIQUE  
08 36 68 62 62

CODE 2021

**CENTRE GAI&LESBIEN ▶**

Adresse internet : <http://www.cglparis.org>

**Femmes** : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.

**Jeunes gais et lesbiennes** : animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

**Transsexuel(le)s** : accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

**Bisexuel(le)s** : un lundi sur deux à 20 h.

**Parents et futurs parents gais et lesbiens** : animé par l'APGL le 3<sup>e</sup> mercredi du mois à 20 h.

**Juifs(ves) homosexuel(le)s** : animé par le Beit Haverim le dernier jeudi du mois à 20 h.

**Randonneurs et randonneuses** : animé par Rando's le 1<sup>er</sup> mardi du mois de 18 h 30 à 20 h.

**Gros et leurs amis** : animé par les Gais nounours le 2<sup>e</sup> mardi du mois à 18 h 30.

**Permanences téléphoniques**

Permanence médicale assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01.48.05.81.71.

Pour les transsexuel(le)s, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01.43.57.21.25.

**Groupes de parole**

Animés par des praticiens de l'AMG : Un groupe pour séropositifs, un mardi sur deux à 20 h 15. Un groupe mixte sur la connaissance de soi et de l'autre à travers la sexualité, un mercredi sur deux à 20 h 15.

**Services sociaux et juridiques**

Permanences conseillers sociaux : sur rendez-vous les lundis et jeudis de 18 h à 20 h.

Permanences juridiques : tous les mardis de 20 h à 22 h au 01.43.57.46.65 et tous les quinze jours sur rendez-vous (renseignements à l'accueil).

**Café positif**

Tous les dimanches de 14 h à 19 h.

**Séjours de ressourcement pour personnes touchées par le VIH**

Pour toute inscription ou information, prenez contact avec l'accueil du Centre au 01.43.57.21.47.

**Sida Info Service, 7j/7, 24 h/24** au 0.800.840.800 (appel gratuit).

**Ecoute gaie** au 01.44.93.01.02 (en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18h à 20h).

**SOS Homophobie** au 01.48.06.42.41 (du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

**Ligne Azur** au 08.01.20.30.40

**VENDREDI DES FEMMES**

**22 MAI** Fermeture pour le week-end de l'ascension

**29 MAI** Soirée cocktail

**5 JUIN** Débat « la visibilité lesbienne » avec la coordination lesbienne nationale et la fierté lesbienne

**Jeudi 21 mai 1998, de 20 h à 22 h 30 :**

*Comportements sexuels et identité sociale des jeunes homosexuel/les,*

*débat animé par Eric Lamien*

Souvent, identité sexuelle et identité sociale sont antinomiques chez les jeunes homosexuel/les, et cela de façon dramatique (trois fois plus de suicides chez les jeunes homosexuel/les que chez des jeunes hétérosexuel/les du même âge).

Les questionnements autour de la « découverte » de son homosexualité sont fréquents. Pourtant ces interrogations, difficiles voire impossibles à formuler, notamment dans le cadre de l'Education Nationale, sont trop souvent frustrées ou tout simplement niées. Le manque d'une prise en compte juridique et sociale des homosexuel/les et de l'homosexualité consolide cet état des choses.

Cette difficulté à harmoniser son identité représente une vulnérabilité supplémentaire face à l'épidémie de VIH (de nombreuses contaminations surviennent lors des premières relations sexuelles), puisque ces situations ne sont pas la cible des messages de prévention.

**Ces débats ont lieu au Centre gai & lesbien, 3 rue Keller 75011 Paris**

**Colloque public sur le thème :**

*« Couples homos, droits égaux »*

*organisé par le CGL de Paris et Aides Fédération*

Intervenants : Arnaud Marty-Lavauzelle (Aides), Christophe Hannequin (CGL), Syndicat des avocats de France et sous réserve, Syndicat de la magistrature et Ligue des droits de l'homme. Entrée libre.

**Jeudi 4 juin 1998 à 17 h 30**

**Salle des mariages de la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement, 2 rue Eugène Spuller 75003 Paris. Métro : République ou Arts et Métiers**

**Permanences juridiques :**

**tous les mardis de 20 h à 22 h au 01 43 57 46 65 et 1 mercredi sur 2 sur rendez-vous (renseignements à l'accueil)**

**Permanences conseillers sociaux :**

**sur rendez-vous les lundis et jeudis de 18 h à 20 h**

# mobilisation

**CENTRE GAI & LESBIEN**

3, rue Keller - 75011 Paris - M° Ledru-Rollin - Lun.-sam. : 12h-20h  
- Dim. : 14h-19h - Site Internet : <http://www.cgiparis.org>

Aujourd'hui, le vote d'une loi permettant la reconnaissance des couples homosexuels semble bien incertain. Le débat parlementaire sur le Contrat d'Union Sociale (CUS), devenu Pacte Civil de Solidarité (PACS), débat prévu initialement avant la Lesbian and Gay Pride 98, vient d'être reporté au mois de novembre prochain – peut-être...

Aujourd'hui, nos adversaires s'organisent pour faire capoter toute forme de projet d'union civile, et ont entamé un travail de lobbying à grande échelle auprès des responsables politiques et des médias : Collectif des 12 000 maires contre le CUS, mobilisation massive des associations familiales catholiques, prise de position officielle de l'épiscopat français contre l'union légale de deux personnes de même sexe...

Vous le savez, nos adversaires sont puissants et bénéficient de moyens logistiques et financiers importants, ce qui est loin d'être le cas des associations homosexuelles.

Pour inverser le rapport de force, unissons-nous à notre tour.

L'urgence, aujourd'hui comme hier, c'est d'obtenir la reconnaissance légale des couples homosexuels discriminés dans leur vie quotidienne, et d'avancer vers l'égalité des droits.

**Rejoignez** le Centre Gai et Lesbien pour mener ce combat.

**Adhérez** au Centre Gai et Lesbien pour que nous soyons plus nombreux et plus forts.

**Soutenez** le Centre Gai et Lesbien pour qu'il puisse continuer ses activités de service et de soutien aux personnes, aux associations, ainsi que ses actions politiques et culturelles.

## Il nous faut réagir maintenant et tous ensemble



- Oui, je soutiens le Centre Gai et Lesbien dans ses actions, et je souhaite :
- adhérer à l'association, et je règle ma cotisation de 100 F (50 F pour les chômeurs, étudiants et RMistes). Je recevrai sous quelques jours ma carte de membre et un livret d'accueil.
  - commander et recevoir le rapport d'activités 97 du CGL, et je règle 50 F.
  - m'abonner au 3Keller, le journal mensuel du centre, pendant un an, et je règle 150 F.
  - faire un don au CGL d'un montant de : ..... F. Je recevrai un reçu fiscal me permettant de déduire mon don de mes impôts. Le CGL est une association Loi 1901.

- Je ne peux ou ne veux pas pour le moment soutenir le CGL mais je souhaite recevoir régulièrement des informations sur l'association.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Date : ..... Signature

Je préfère vous régler :

- par chèque libellé à l'ordre du Centre Gai et Lesbien
- par carte de crédit
  - Visa
  - Master Card

N° de carte : .....

Expiration : ..... Date : ..... Signature

J'adresse le tout au Centre Gai et Lesbien – BP 255 – 75524 Paris cedex 11.

**Vous pouvez aussi rejoindre le groupe Droits des lesbiennes et des Gais du CGL pour mener sur le terrain le combat de nos droits. Renseignements à l'accueil du Centre, ou au 01 43 57 21 47, tous les jours de 14h à 20h.**

## Pourquoi une rubrique coming-out ?

*Parce que c'est le coming-out, non de quelques personnalités célèbres (même si ça ne fait pas de mal), mais d'une multitude d'individus qui permet l'émergence d'une question homosexuelle, de revendications homosexuelles. Et aussi parce que, en l'absence de représentations de gais et lesbiennes dans la culture la plus populaire, il est nécessaire de « raconter des histoires », le maximum d'histoires, de parcours, de figures, de manière à multiplier les références disponibles.*

### Comment as-tu découvert ton homosexualité ?

Ma prise de conscience a été assez tardive puisque j'avais 24 ans quand j'ai réalisé que j'étais homo. Je ressentais depuis longtemps un malaise profond. A l'adolescence, j'ai eu envie de faire une démarche spirituelle et j'ai pris l'option d'approfondir la foi. A 19 ans, je suis partie en Inde pendant six mois en tant que volontaire dans l'organisation de Mère Thérèse. J'ai découvert ce que c'est d'être étrangère, plongée dans une autre culture, tout en étant relativement seule. J'avais besoin d'une rupture avec mon milieu. Au retour d'Inde, je suis entrée dans les ordres, chez les Sœurs Dominicaines. J'ai vécu en communauté. Le malaise persistait. Je les ai quittées au bout d'un an. C'est deux ans plus tard, durant un voyage en Israël, que j'ai compris ce qui m'arrivait. D'une manière assez biblique d'ailleurs: j'ai eu cette révélation au cours d'un rêve. Une nuit, j'ai fait un rêve érotique qui impliquait une de mes camarades. Au réveil, je me suis dit : « J'éprouve du désir pour une femme, est-ce que je suis homo ? » Ça a été un immense soulagement. J'ai pu relire tout mon passé, l'analyser de nouveau à la lumière de cette découverte et comprendre enfin la raison de ce malaise.

### Ça n'a pas posé de problème vis-à-vis de ta foi ?

Non, pas du tout. Je suis très attachée à la Bible, et si mon amour est vrai, pourquoi serait-il mauvais? J'ai continué à fréquenter l'Eglise et j'ai milité au niveau des associations, dans le milieu chrétien-ouvrier et Tiers-Monde/Quart-Monde. Cela dit, aujourd'hui je ne fréquente plus l'Eglise-institution dont je ne me sens pas proche et je ne me reconnais absolument pas dans les positions morales du pape.



### Du côté familial ?

Ma famille est catholique, mais pas traditionaliste. Quand je suis allée la première fois chez mes parents avec Florence, la première femme que j'ai aimée, ça s'est plutôt bien passé. Je n'avais rien dit mais ma mère a compris. Elle m'a fait une remarque un peu acerbe mais c'est tout. Pour le reste elle est restée cordiale. D'une manière générale nous échangeons peu. Beaucoup reste dans le non-dit. Mais nous nous respectons l'une et l'autre, et elle m'accepte.

### Quel a été ton parcours dans la communauté gaie et lesbienne ?

En 1992, j'ai passé mon diplôme d'infirmière. J'ai quitté Lille pour Paris. Je suis allée à la Maison des femmes, rejoint le groupe « Santé-Lesbienne ». C'est à ce moment-là que je me suis formée politiquement sur les questions homo et féministe. Même si lesbienne c'est un mot que je n'aime pas, être lesbienne je l'assume beaucoup mieux. Maintenant quand je dis « je suis lesbienne » c'est quelque chose que je vis en profondeur et pas seulement

parce que je couche avec une femme. J'essaie de le vivre le plus loin possible dans plusieurs dimensions et pas seulement dans la dimension sexuelle. A Cineffables, j'ai assuré un atelier sur la santé des femmes, le cancer, le sida, la ménopause, etc. Les échanges étaient très intéressants, la demande d'information était vraiment très importante et lorsque Nathalie Millet m'a proposé d'animer un groupe de santé au CGL, j'ai trouvé que c'était une bonne idée. C'est devenu « Rencontre-Santé-Femmes ». Cela fera bientôt deux ans que cela existe. J'ai également d'autres engagements dans le cadre lesbien avec Adèle-Ciné ; la Télévision lesbienne, c'est un projet que j'ai à cœur, je suis passionnée par l'image, j'ai beaucoup travaillé l'image et le son dans l'animation en aumônerie. Le projet d'Adèle-Ciné est de créer nos propres images en tant que lesbiennes afin de présenter autre chose que les projections et interprétations des hétéros sur ce que nous sommes. Essayer d'avoir un langage plus juste, donner la parole à des lesbiennes, créer des archives vidéo, constituer une mémoire, des documents sur lesquels on pourra avoir une analyse et du recul. Cela pour moi est très important, car ce qui se pose aussi est la question de la transmission, de la culture lesbienne, comment on évolue dans le temps.

### Et dans le milieu du travail ?

Je travaille dans un service de médecine interne en hôpital. Deux de mes collègues savent que je suis lesbienne. Mais je ne ressens pas la nécessité de le dire. Ce service reçoit fréquemment des malades du sida, il m'est arrivé d'en parler avec un gai hospitalisé longtemps et avec qui j'avais sympathisé.

*Propos recueillis par Marine Rambach*

# CUS CUCS PIC PACS

## Où en est-on ?

Les propositions de loi relatives au CUS/CUCS ont été fondues en une seule, sous le nom de PACS (Pacte Civil de Solidarité). Celle-ci a été remise à la présidente de la Commission des lois de l'Assemblée Nationale, Catherine Tasca, le 28 avril. Des auditions au parlement, ouvertes à toute association concernée, auront lieu bientôt. La date de la discussion et du vote n'est pas encore fixée faute d'inscription à l'ordre du jour du parlement ; après de nombreuses promesses (fin avril, mai, avant la *lesbian & gay pride*, etc.) il semble qu'il soit reporté à la rentrée.

Le PIC est un contre-projet qui provient d'une commission mise en place par le Ministère de la Justice et présidée par le Prof. Hauser. Son rapport final a été rendu public le 29 avril. Le PIC ne vise que les questions « pécuniaires et patrimoniales ». Ouvert même aux personnes déjà mariées et conclu sans qu'un officier d'état civil y soit impliqué, il esquive totalement la notion de couple. En matière de droits, le PIC reste nettement en-dessous même du PACS (création d'une nouvelle discrimination par la recommandation de ne conférer le droit d'adoption qu'aux seuls couples hétéros PICés, aucune disposition ne concernant le droit au séjour des partenaires étrangers, etc.).

### Qu'est-ce que vous pouvez faire ?

Internauts, faites chanter vos modems ! Envoyez vos points de vue, vos expériences, vos revendications à Elisabeth Guigou et au Premier ministre par leurs sites :

<<http://www.justice.gouv.fr>> et

<<http://www.premier-ministre.gouv.fr>>

Ou écrivez au Ministère de la Justice, 13 place Vendôme 75001 Paris ou à Matignon, 58 rue de Varennes 75007 Paris.

## Les débats du CGL

Pour répondre à sa vocation d'espace d'échange et de communication, le Centre gai et lesbien a accueilli un débat sur le sujet du CUS, sujet d'actualité s'il en est. La liste des invités reproduit un quasi-panorama des instances et opinions sur la question. D'un côté Caroline Mécary (auteure du *Que sais-je* n° 3367 « Les droits des homosexuel/les », PUF) AIDES Fédération, et Christophe Hannequin pour le Centre, occupaient la position la plus ferme : si l'on refuse une hiérarchisation entre les orientations sexuelles, c'est la revendication du mariage qui s'impose. En revanche, le Collectif pour le CUCS et Jean-Pierre Michel, député MDC, partent de leur construction prétendument universaliste du CUCS/PACS, qui fait abstraction des liens affectifs et sexuels entre deux personnes qui forment un couple, pour s'appuyer sur les simples « paires », notion qui bien évidemment ne recouvre qu'une partie de notre réalité.

Le débat, vif, a évoqué les nombreux facteurs qui entrent en jeu dans la reconnaissance du couple. S'il fut instructif d'apprendre quelle distance le PACS doit encore franchir avant de, hypothétiquement, devenir loi, certaines questions restent en suspens, aucun des intervenants défendant le CUCS ne pouvant y apporter une réponse : la situation difficile des couples de deux hommes ou de deux femmes qui désirent avoir des enfants ou en élèvent déjà un, question totalement escamotée actuellement faute de volonté de s'ouvrir à des questions d'homoparentalité ; la question jusqu'alors pas même envisagée des « couples » à trois ou à plusieurs. Et les incertitudes : le PACS, serait-il ou non conclu devant un officier d'état civil ? Son poids institutionnel suffirait-il à faire émerger sur le plan administratif et jurisprudentiel la notion d'un concubinage homosexuel, un lien proprement familial entre deux femmes ou deux hommes qui vivent en couple ? Les partenaires étrangers auront-ils le droit de vivre en France avec la personne qu'ils ou elles aiment ?

A l'heure où les réseaux traditionnalistes se mobilisent et réussissent à faire signer par un tiers des maires de France une pétition contre le CUCS, à l'heure où Elisabeth Guigou recule dangereusement et refuse de « toucher à l'ordre symbolique », il est plus que temps de faire tonner nos voix ! L'enjeu de la *Gay-Pride* à venir se situe sans aucun doute à ce niveau.

Christine Waigl

## RAS LE BOL !

Ras-le-bol de Lionel Jospin et d'Elisabeth Guigou et du double jeu de plus en plus évident qu'ils ont adopté vis-à-vis des gais et lesbiennes, et spécifiquement la reconnaissance de leur couple. Du CUS au CUCS au PIC jusqu'au PACS, ce contrat prend de plus en plus l'allure d'une peau de chagrin dont l'ambition réduit à vue. On se souvient des déclarations inquiétantes de Martine Aubry limitant le CUS au droit au transport et au logement (elle a, il est vrai, nié depuis). Et pendant que le CUS rapetisse et nos espoirs de droit avec, le gouvernement ajourne, repousse de loin en loin le débat à l'Assemblée Nationale. Déjà repoussé plusieurs fois, le débat est cette fois renvoyé en novembre prochain, suite aux réticences et inquiétudes du garde des sceaux, Elisabeth Guigou, qui craint que la reconnaissance des couples homosexuels bouleverse « l'ordre symbolique ». Ces manœuvres sentent la trahison à plein nez, et deux manœuvres sont possibles : ne jamais voir arriver ce vote, ajourné indéfiniment, soit voir le PACS voté mais vidé de son contenu pourtant déjà restreint. Rappeler ses engagements à Lionel Jospin sera l'un des enjeux majeurs de la *Gay-Pride 98*.

La rédaction du 3 Keller

# MILITEZ à domicile (ou presque)

## 1 Soutenez Pedro Montenegro et Marcelo Nascimento (Brésil)

Pedro Montenegro est membre du « Forum contra la Violencia em Alagoas » et de la section brésilienne d'Amnesty International. Marcelo Nascimento est président de l'association brésilienne « Grupo Gay de Alagoas ». Tous deux sont menacés de mort pour avoir réclamé une enquête sur l'assassinat d'un transsexuel et de deux homosexuels. Les trois victimes étaient prostitués et de forts soupçons pèsent sur des policiers. Au Brésil, la police est responsable de nombreuses violences et assassinats contre les travestis et homosexuels.

Amnesty International a donc mis en œuvre une campagne pour la protection de Pedro Montenegro et Marcelo Nascimento et pour le respect de la sécurité des minorités au Brésil. Nous vous demandons d'écrire au Ministre de la justice brésilien une lettre reprenant ces termes :

*« Monsieur le Ministre,  
J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur la situation de Pedro Montenegro et de Marcelo Nascimento : ces deux défenseurs des droits de l'Homme ont été menacés de mort parce qu'ils ont demandé l'ouverture d'une enquête sur le meurtre de trois prostitués abattus le 6 juin 1997.*

*Je demande l'ouverture d'une enquête impartiale et indépendante sur ces menaces de mort afin que les responsables présumés soient traduits en justice. Je vous demande également l'ouverture d'enquête sur toutes les violations des droits de l'Homme dont sont victimes les travestis et les homosexuels au Brésil.*

*Respectueusement,  
Nom, adresse et signature. »*

Envoyez votre lettre à :  
Monsieur le ministre de la Justice,  
Ministerio da Justica, Esplanada dos Ministérios,  
Bloco T, Brasilia DF, CEP 70064-900, Brésil.

## 2 La philosophe Sylviane Agacinski, Madame Jospin à la ville, vient de publier son quatrième ouvrage « Politique des sexes »,

une réflexion sur la place des hommes et des femmes dans notre société, dans lequel elle développe une conception de l'homosexualité qui n'est pas sans rappeler les analyses d'Irène Théry : d'accord pour reconnaître aux homosexuel/les un certain nombre de droits, mais surtout sans gommer l'aspect spécifique et transgressif de l'homosexualité, car les couples homosexuels ne sauraient être équivalents en droit à des couples hétérosexuels.

Nous vous proposons ci-dessous une lettre à envoyer à son éditeur.

Monsieur,

Votre collection a récemment publié l'ouvrage de Sylviane Agacinski, « Politique des sexes », où sont abordés, à plusieurs reprises, la place des gais et des lesbiennes dans notre société, et les droits

auxquels ils pourraient prétendre et ceux dont ils devraient être exclus.

*Cet ouvrage, sur un ton qui se veut pourtant volontiers progressiste, développe, sans avoir l'air d'y toucher, une conception particulièrement conservatrice, au sens premier du terme, de l'homosexualité. Car si Mme Agacinski reconnaît volontiers que les homosexuel/les sont encore victimes de discriminations, et que d'ailleurs « les détresses entraînées par l'épidémie de sida justifient à elles seules que l'on crée (une forme de reconnaissance du type « contrat d'union sociale »), c'est aussitôt pour s'interroger sur le caractère « un peu fabriqué » du couple homosexuel qui pourrait n'être qu'une « expression officielle (...) calquée sur le couple hétérosexuel » ayant une « fonction stratégique » occultant « la singularité des modes de vie et les formes de désir ».*

*Ainsi, pourquoi faudrait-il « identifier des formes particulières du désir à des structures traditionnelles qui sont fort différentes »? Mme Agacinski, très clairement opposée à la parentalité gaie et lesbienne, finit d'ailleurs par affirmer qu'il est « difficile de ne pas supposer un étayage de l'institution sur la nature ».*

*Celles et ceux qui s'opposent à l'obtention d'une véritable égalité des droits pour les gais et les lesbiennes trouveront là un excellent matériel argumentaire, en plus bien-pensant et moins caricaturalement réactionnaire que ce que l'on a tristement l'habitude d'entendre. Mais tout aussi discriminatoire.*

*Veuillez croire, Monsieur, en l'expression de toute ma vigilance.*

Envoyez votre lettre à Monsieur Maurice Olender,  
Ed. du Seuil, 27 rue Jacob 75006 Paris

## Quelques nouvelles des actions du mois dernier :

**1. MGEN** Nous vous avons appelé(e)s à signer une pétition contre les discriminations dont sont victimes les couples homosexuels à la MGEN, la seule mutuelle pour enseignants qui refuse encore de prendre en compte les concubin(e)s gais et lesbiennes.

Cette pétition a déjà rassemblé plus de 2000 signatures. Il faut continuer! Vous pouvez toujours passer au centre, ou récupérer le 3 Keller du mois d'avril ou signer sur internet (l'adresse e.mail du CGL est p. 3). Quelques personnalités du PS, du PC et des Verts ont signé mais nous avons également fait un mailing sur les parlementaires et attendons leur réponse. Parallèlement nous contactons la presse, forts des signatures récoltées, pour obtenir une couverture de ce sujet. Pendant ce temps, la direction de la MGEN refuse toujours de nous répondre ainsi qu'aux journalistes.

**2. Tsitsi Tiripano (Action Amnesty International)** Tsitsi est une militante lesbienne du Zimbabwe qui, depuis qu'une campagne de presse homophobe s'est attaquée à elle, est victime de discriminations et de harcèlement. Depuis qu'Amnesty International a commencé sa campagne, sa situation s'est un peu améliorée: la police, au moins, a accepté d'enregistrer sa plainte. Mais ce n'est pas suffisant. Vous pouvez encore écrire : venir prendre une carte postale au Centre, ou vous procurer le 3 Keller d'avril. Nous renouvellerons l'appel le mois prochain.



# Mai 68 :

*Ils et elles étaient beaux.  
Ils et elles étaient drôles.  
Ils et elles étaient violents !  
En 1970-71, ils ont créé  
le FHAR (Front homo-  
sexuel d'action révolu-  
tionnaire) et ils ont  
changé notre vie.*

En mai 68 les « événements » font émerger brutalement la frustration des jeunes Français qui ne supportent plus le conservatisme et l'étroitesse morale de la France gaulienne. Une part de la jeunesse en appelle à la Révolution : elle ne viendra pas cette fois-là. Pourtant la révolution culturelle, elle, est en marche. Pendant l'année 69, la chape de plomb retombe, la fête populaire est finie. Mais au début des années 70, un grand mouvement héritier de 68 va bouleverser durablement et profondément la société française : le Mouvement de Libération des Femmes. Dans la foulée un autre mouvement apparaît : le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire.

Le FHAR est plus une nébuleuse qu'un groupe constitué. Des homosexuels, hommes et femmes (ce sont elles qui sont à l'origine du mouvement), mais aussi des hétéros s'y retrouvent, parlent dans tous les sens, s'engueulent, construisent des discours nouveaux sur la sexualité et la société, proposent des actions, écrivent des textes, inventent des chansons et des slogans prodigieux. C'est le bordel. C'est aussi un mouvement en ébullition, d'une créativité électrique, et d'un humour absolument décapant. Une telle énergie ne se retrouvera plus, des années plus tard, que dans Act Up.

## Chronologie :

**Mai 1968** Huit affiches d'un « Comité d'action pédérastique révolutionnaire » (non-identifié) sont collées et immédiatement arrachées à la Sorbonne.

**27-28 juin 1969** Durant deux jours, des émeutes violentes opposent policiers et homosexuels suite à une descente de la police dans un bar gai de New York (le Stonewall). Pour la première fois, les gais se révoltent contre le harcèlement et le mépris dont ils sont l'objet. Des femmes du Womens' Lib (mouvement des femmes américain) se joignent à la bataille. C'est cet événement que la Gay Pride célèbre tous les ans.

**26 août 1970** Première action du Mouvement de libération des femmes. Un groupe d'une dizaine de femmes dépose une gerbe de fleurs à « la femme du soldat inconnu ». Leurs banderoles : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme », « Un homme sur deux est une femme ».

**26 septembre** Première assemblée générale du MLF aux Beaux Arts, où se réunira bientôt le FHAR.

**10 février 1971** Le professeur Lejeune, chef de file des anti-avortement (à l'époque l'interruption volontaire de grossesse est interdite, les avortements sont clandestins et ne seront légaux qu'en 1975, suite à la loi Veil) donne une conférence à la Mutualité. Des féministes, des homosexuel(le)s et des gauchistes perturbent la conférence. Cette action lance le mouvement pour l'avortement.

**10 mars** Action fondatrice du FHAR. Des militantes du MLF et des lesbiennes interrompent l'émission de radio de Méné Grégoire sur « L'homosexualité, ce douloureux problème ». Aux cris de « les travelos, avec nous », « Non, c'est pas vrai, on ne souffre pas ! », « A bas l'homosexualité de papa ! », les participants à l'émission sont mis en déroute. Cette action a un immense retentissement.

**5 avril** 343 femmes signent un texte (bientôt appelé le Manifeste des 343 salopes), publié dans le *Nouvel Observateur*, où elles déclarent avoir avorté. Certaines sont inconnues, d'autres célèbres : Catherine Deneuve, Jeanne Moreau, Ariane Mnouchkine, Gisèle Halimi, Simone de Beauvoir. Le texte fait scandale mais fait avancer la cause des femmes.

**23 avril** Le numéro 12 de *Tout*, journal gauchiste dirigé par Jean-Paul Sartre, est squatté par le FHAR. Le numéro, jugé trop provoquant, sera saisi. Un texte sera particulièrement remarqué : « Nous sommes plus de 343 salopes. Nous nous sommes faits enculer par des Arabes. Nous en sommes fiers et nous recommencerons. »

**1<sup>er</sup> mai** Le FHAR se joint à la manifestation. Stupeur et indignation des syndicats.

**10 janvier 1972** Le *Nouvel Observateur* titre sur « La révolution des homosexuels ». Guy Hoc-

quengem, l'un des leaders du FHAR, y raconte son homosexualité.

**13-14 mai** Le MLF organise à la Mutualité des « Journées de dénonciation des crimes commis contre les femmes. » A cette occasion, les Gouines rouges montent sur l'estrade et s'affichent comme lesbiennes. Leur action permet de montrer l'importance des lesbiennes dans le mouvement des femmes.

**Mars 73** Le numéro spécial de *Recherches* intitulé « Trois milliards de pervers » est saisi. Ce texte fondateur vaut à Félix Guattari une condamnation pour « outrage aux bonnes moeurs. »

**1974** La direction des Beaux-Arts exige que les réunions ne se tiennent plus chez eux. La police évacue les militants. Le FHAR, en perte de vitesse, prend fin.

**28 novembre** Vote de la loi Veil qui ouvre le droit, avec des restrictions, à l'interruption volontaire de grossesse.



# Le Pink Bang



Crédit photo : Catherine Deudon

Les pionnières du FHAR lors de l'action contre Ménie Grégoire. Y participèrent Marie-Jo Bonnet, Anne-Marie Fauré, Catherine Deudon, Antoinette Fouques, Christine Delphy, Monique Wittig.

*Françoise  
d'Eaubonne  
a participé  
à la création  
du FHAR.  
Elle revient  
sur ces débuts  
agités.*

**Comment a débuté le FHAR ?**

Je fréquentais un peu Arcadie\* où je me rendais pour danser le samedi et le dimanche. A la fin de 1970, au moment où le MLF commençait, une des rares filles qui étaient là, Anne-Marie Fauré me dit : « Il y a un mouvement féministe qui se crée, c'est le moment de parler des lesbiennes. Organisons une rencontre. » Le jour de cette réunion, au lieu des 5 ou 6 filles attendues, il y en avait cinquante ! André Baudry en entendant nos discussions incendiaires, a eu peur. Son credo, c'était « surtout pas de politique ». Il nous a demandé d'aller jouer ailleurs. On a continué à se réunir, quelques garçons se sont joints à nous. Peu de temps après eut lieu une action qui fit date : celle contre la conférence du professeur Lejeune\*\* contre l'avortement à la Mutualité. Le service d'ordre était assuré par Ordre Nouveau, un groupe d'extrême droite, armé de barres de fer et de casques. Dans la salle il y avait plein de curés et de bonnes sœurs. Les femmes du MLF étaient épaulées par des gauchistes, et les pionniers homos, dont mon ami Pierre Hahn. C'est moi qui avait eu l'idée du mode d'action : le « commando saucisson ». Le

saucisson est discret mais c'est une arme de septième catégorie très efficace ! La bagarre a été générale. Il y avait des gauchistes dans la salle qui sont entrés en action dès les premières paroles de Lejeune. Au cours de la bagarre, Pierre Hahn s'est battu avec Madame Lejeune ! Il a perdu ses lunettes et un jeune mec a levé sa barre de fer sur lui. Je me suis mise à hurler : « On ne frappe pas un homme qui porte des lunettes ! » Ça ne voulait rien dire mais ça l'a stoppé net. Pierre a été viré par des vigiles. A ce moment-là, les gens arrachaient les barreaux des chaises pour les balancer sur l'estrade. J'en ai fait autant. A cet instant Lejeune, a donné le signal de la retraite : « Mes amis, je crois qu'il vaudrait mieux... » La police est intervenue et a tabassé les perturbateurs. Yves et moi sommes partis et nous avons retrouvé Marie-Jo Bonnet et Pierre Hahn chez une copine, Margaret. Pierre Hahn avait évité de se faire embarquer en faisant rire la police en répétant « J'ai perdu mon saucisson ! ».

Un mois plus tard a eu lieu l'action fondatrice du FHAR – à laquelle exceptionnellement je n'ai pas participé : l'interruption de la table ronde de Ménie Grégoire, sur RTL, « L'homosexualité : ce douloureux problème », qui avait lieu salle Pleyel avec notamment l'abbé Guinchat et André Baudry. L'émission tourna à la quasi-émeute. Elle fut interrompue aux cris



Affiche mai 68



Crédit photo : Catherine Deudon

**Un manifeste des homosexuelles en 1971, à l'occasion de l'anniversaire de la commune d'Issy-les-Moulineaux**

de « Liberté », « Non, on ne souffre pas », etc. Et Ménie Grégoire criait dans le micro : « Il se passe une chose extraordinaire. Les homosexuels envahissent la tribune ! Coupez ! Coupez ! » Le technicien envoya une chanson de marins en disant que c'était de circonstance. Ménie Grégoire se réfugia dans les toilettes pendant qu'une fille tapait la tête de l'abbé contre la table ! Cette action eut un impact formidable dans l'opinion publique.

**Vous étiez révolutionnaires ?**

Nous pensions que nous allions contribuer à la révolution. Mai 68 avait provoqué une remarquable perturbation culturelle mais pas de révolution politique. Tous ces moments étaient de vraies réminiscences de mai 68. C'était une résurgence de ce sur quoi mai 68 avait échoué : le MLF, l'écologie, l'objection de conscience, ces sujets qui avaient disparu en 69 réapparaissaient. Toutes ces causes étaient des causes occultées par les lourds appareils politiques, occultées aussi par les révolutionnaires prolétariens. Au FHAR régnait une extraordinaire créativité, un bouillonnement qui ressemblait à celui des périodes pré-révolutionnaires. A l'époque, notre discours était révolutionnaire. Pour nous, le capital était le dernier terme du patriarcat. Je le pense encore. La fin du salariat doit accompagner la fin du patriarcat.

Ça m'amuse de voir qu'aujourd'hui les communistes reprennent les revendications des gais et lesbiennes. A l'époque, Philippe Genet, un des pionniers du FHAR, était allé à un rassemblement communiste à la Mutualité, présidé par Jacques Duclos\*\*\*. Philippe avait inter-

pellé Jacques Duclos en lui demandant la position du Parti communiste sur l'homosexualité. Duclos était devenu blanc de rage et s'était agrippé à sa table : « Vous êtes des petits branleurs ! Les homos sont tous des malades ! ». La salle applaudit cette déclaration et cria bravo. Et Philippe Genet de répondre : « Merci, c'est tout ce que je voulais savoir. » Et à son amant qui portait une incroyable toque en peau de castor : « Tu viens, chéri ? ». Jacques Duclos en a fait une crise cardiaque ! Un an plus tard, un adolescent communiste nous a accusé d'avoir failli tuer « un vieux militant communiste ». Quand on a compris que c'était de Jacques Duclos qu'il parlait, nous avons ri pendant des heures !

**Vous étiez assez violents...**

Il faut se rendre compte de la haine qu'on suscitait. Notre violence était proportionnelle à cette haine.

**Vous étiez aussi une militante féministe. Il y avait alliance entre féministes et gais ?**

Je me rappelle un dessin de Reiser dans Harakiri qui faisait une allusion malicieuse à cette alliance. Il y avait des ponts entre les deux. On se réunissait tous aux Beaux-Arts, le MLF juste avant le FHAR. Quand l'heure de la réunion du FHAR approchait, Marie-Jo Bonnet criait : « Les mecs ont besoin d'entrer ! ». La succession se faisait et des contacts amicaux se nouaient dans la rue des Beaux Arts. Notre présence terrorisait le Quartier Latin. Et puis le journal du FHAR et celui des femmes étaient vendus ensemble. Le journal du MLF s'appelait *Le Torchon brûle*. Celui du FHAR *Le Fléau social*. C'est Alain Fleig qui avait choisi ce nom en référence au texte du député Mirguet qui avait défini trois fléaux sociaux de la société française : la prostitution, l'alcoolisme et l'homosexualité.

**Le FHAR est un groupe dont on a parlé dans toute l'Europe.**

Il y avait un autre groupe en Belgique. En 1972, nous sommes allés en Italie, à San Rémo où le casino abritait un colloque de psychiatres intitulé « Sexualité normale, sexualité déviée ». Quel titre prometteur ! Nous étions une cinquantaine de filles et de garçons. On est allés en Italie et on leur a fait un bel accompagnement. Pendant deux jours on les a interrompus, on s'est bagarré, on a jeté des boules pointues pour les obliger à évacuer. Je me souviens que le premier jour, Marie-Jo Bonnet était là et, qu'en attendant que nous intervenions, elle

bouillait sur place. Il y avait un vieux psychiatre qui chevrotait en disant n'importe quoi. Marie-Jo n'arrêtait pas de commenter en disant : « Gaga ! Maboule ! ». Je suis finalement montée à la tribune pour parler mais, je n'ai eu le temps que de dire : « Il faut réduire la natalité, il faut moins d'enfants par femme » : le président de séance m'arracha le micro. La salle hurlait, nous nous battîmes. Le commissariat où nous avons été embarqués était paradisiaque : nous étions détenus sous les mimosas et les palmiers. Le lendemain un second commando lança les fameuses boules pointues, ce qui entraîna l'évacuation des lieux. Notre action fut relayée par toute la presse européenne.

*Propos recueillis par Marine Rambach*

\* association homosexuelle, regroupant de nombreux adhérents, mais très discrète, présidée par André Baudry.

\*\* voir chronologie, page précédente.

\*\*\* secrétaire général du Parti communiste français

**Qui était Guy Hocquenghem ?**

Guy Hocquenghem a d'abord eu un parcours gauchiste classique. Il quitte le Parti communiste en 1966 et fait le tour de la quasi-totalité des groupes gauchistes de l'époque depuis les trotskistes jusqu'aux maoïstes. En mai 68, il participe aux combats de rue sur les barricades. Guy Hocquenghem n'a pas participé aux premières réunions du FHAR mais il le rejoint tôt, au début de l'année 71 et contribue de manière très importante à sa production idéologique. C'est lui qui coordonne en avril 1971 le numéro 12 de la revue *Tout*, première revue à consacrer un numéro entier au militantisme gai. Ce numéro est distribué à 50 000 exemplaires et fait date dans l'histoire des gais et lesbiennes en France en tenant un discours offensif :

- Vous ne vous sentez pas oppresseurs (mais) vote société nous a traités comme un fléau social... vous êtes individuellement responsables de l'ignoble mutilation que vous nous avez fait subir en nous reprochant notre désir... Nous sommes avec les femmes le tapis moral sur lequel vous essayez votre conscience. Nous disons ici que nous en avons assez, que vous ne nous casserez plus la gueule, parce que nous nous défendrons, que nous pourchasserons votre racisme contre nous jusque dans le langage. Nous disons plus : nous ne nous contenterons pas de nous défendre, nous allons attaquer. -

Guy Hocquenghem représente l'aile radicale du mouvement gai et lesbien. Avec la fin du FHAR et l'émergence, à la fin des années 70 et au début des années 80, d'un militantisme gai qui s'oriente plus vers la défense des droits que vers la revendication d'une sexualité subversive, Hocquenghem se retrouve assez isolé.

Guy Hocquenghem est mort du sida le 28 août 1988 et laisse de nombreux textes théoriques.



**DIAL  
RÉGIONAL  
08 36 67 35 35**

**DIAL  
DIRECT  
08 36 67 57 57**

**DIAL  
HARD  
08 36 68 50 33**

**SPÉCIAL  
ILE-DE-FRANCE  
08 36 68 32 11**

## Le FHAR : une association dont l'esprit s'est disséminé dans toute l'Europe.

**Gilles Châtelet est mathématicien et philosophe, professeur à l'université Paris VIII. Son analyse replace le mouvement gai dans un cadre culturel et social plus large.**

### Quel est votre parcours politique ?

J'étais communiste par culture familiale et par choix personnel. Mais, lors de mon premier voyage en URSS, j'ai compris que ce pays ne pouvait pas rester mon modèle. J'ai continué à avoir des préoccupations gauchistes sans participer à aucun groupe. En 1967 – j'étais élève à l'ENS – je suis tombé sur *City of night* de John Rechy, qui a provoqué en moi un véritable électrochoc. Ce bouquin américain racontait le parcours d'un prostitué homo à travers les Etats-Unis, depuis New York, jusqu'à San Diego. Quand j'ai lu ce livre, j'ai ressenti l'appel d'air d'un certain type d'Amérique pré-hypnotique et homosexuelle. C'était une vibration presque insupportable, quelque chose de très profond où se confondaient le nomadisme, les grands espaces américains et un rapport à l'argent qui avaient un sex-appeal incroyable. Ça ne disqualifiait pas totalement le romantisme minuscule du milieu homo parisien où on trouvait une grande intensité de passion. Mais l'appel de cette culture américaine avec des écrivains comme Kerouac, Burroughs et Ginsberg ou avec Andy Warhol était fantastique.

En 1969, je suis allé aux Etats-Unis avec mon amant. Là-bas, c'était l'explosion du sexe, de la drogue et du rock'n roll. Berkeley, la Californie, c'était l'émerveillement total. Je suis allé en pèlerinage à Los Angeles, San Diego. Il y avait cette incroyable nonchalance californienne. La France, à côté, était un astéroïde provincial. A L.A., on entendait ce grondement, ce vrombrissement permanent de la circulation et des échangeurs, cette puissance dangeuse, « l'aimable pestilence » d'une des capitales les plus corrompues du monde. C'était fascinant, même dangereux. J'étais beau garçon, j'ai passé un été fantastique. On trouvait là-bas les meilleures musiques, les meilleures drogues, les plus beaux mecs du monde.

### Vous avez oublié de parler de mai 68.

En 68, j'ai fait comme tout le monde. J'ai suivi le mouvement.

### Pourquoi êtes-vous allé au FHAR ?

C'était une manière de retrouver l'ambiance des Etats-Unis. Mes motivations étaient avant tout littéraires et sexuelles. C'était le bordel, la coucherie permanente. Dans le groupe, il y avait plusieurs tendances. Il y avait les Gazolines qui jouaient un rôle politico-érotique fondamental en revendiquant une féminité qui contestait le machisme de certains. Et puis il y avait l'aile sérieuse avec à sa tête Guy Hocquenghem qui, lui, jouait le rôle du mâle sympathique: il avait réussi ce tour de force de faire passer les Gazolines dans la masse, elles qui n'étaient vraiment pas destinées à ça. Il avait également réussi à mettre en pratique l'*Anti-Edipe* de Deleuze.

### Dans votre livre, vous ouvrez vos chapitres sur une soirée au Palace, en 1979\*. Pourquoi ?

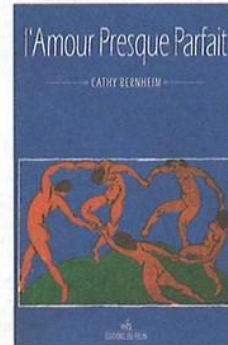
L'existence du FHAR a été l'une des cristallisations de ce passage très important d'une société de production à une société de services, la société du tertiaire. Sans cette mutation, le FHAR n'aurait pas été possible. Avant, il y avait un milieu gai, avec des figures comme Cocteau ou Jean Marais, dans lequel on « entrait », qui était clos et toléré par la police. Le FHAR au contraire était quelque chose d'ouvert. L'esprit du groupe a « sporifié », éclaté, s'est disséminé dans la société et dans toute l'Europe. A cette époque, il y avait un échange permanent entre les idées, les mouvements, les choses, et les pédés étaient à la tête des mouvements culturels : Burroughs, Ginsberg, Warhol étaient à la tête des narco-hyppies et en même temps ils avaient une réputation mondiale. Si je raconte cette soirée au Palace c'est qu'elle marque la fin d'une période. Le FHAR et son esprit se sont effilochés. Le FHAR et l'homosexualité bourgeoise classique se sont rejoint dans cette boîte gaie, Le Sept, où tout se mélange: l'intelligensia parisienne, le tout-Paris, les politiques...

*Propos recueillis par Anne Rousseau*

\* Gilles Châtelet est l'auteur d'un pamphlet acide et drôle (et savant) intitulé « Vivre et penser comme des porcs », Exilis éditeurs, 150 p., 90F.

# Plutôt lesb

*Cathy Bernheim a milité. Elle nous éclaire sur la*



*Tu peux nous expliquer ton chemin vers le Mouvement de libération des femmes ?*

J'ai quitté la Côte d'Azur pour Paris en 1966. J'étais en rupture avec ma famille et je suis montée à

Paris pour faire du cinéma. Je n'avais pas un sou, et, pour le cinéma, il me manquait les contacts. Donc en 68, j'étais dans une période assez dure. Quand les événements sont arrivés, socialement je ne me situais nulle part et j'ai vécu ce qui se passait comme un piéton qui traverse les événements, avec sa petite éducation bourgeoise. J'ai été frappée par la rencontre, par la manière dont les gens ont commencé à parler entre eux, partout, dans la rue. Dans cette société horriblement fermée, encore crispée par la fin de la guerre et les questions coloniales, c'était une expérience incroyable. J'allais aux manifs pour voir, je fuyais les lacrimos puis je faisais du stop et on parlait dans la voiture avec les gens qu'on rencontrait. Petit à petit, je me suis sentie attirée par cette société ouverte qui se libérait de la très lourde norme sociale de l'époque. Politiquement je n'étais pas encore au point : à la fin de 68, j'ai failli m'inscrire au Parti communiste\*. C'est dire que je n'avais rien compris ! Heureusement je ne suis pas restée longtemps. Ensuite, en 69, ça a été la fermeture totale. J'en ai fait une quasi dépression nerveuse et une rougeole terrible. C'est à ce moment-là, au printemps 70 – je travaillais au Lucernaire où j'avais découvert le free-jazz, des artistes comme Higelin et Brigitte Fontaine, et j'y avais rencontré des femmes qui sont devenues des amies – que j'ai entendu parler du mouvement des femmes. Je suis allée aux réunions de Vincennes. J'étais horrifiée : il y avait tellement de gens, c'était très intimidant. Mais j'y retrouvais cette liberté de parole de 68. Je me suis liée avec une quinzaine de femmes qui avaient envie que le mouvement conserve un aspect assez

# ienne féministe que radicale

à la fois au Mouvement de libération des femmes et au FHAR.  
situation spécifique des lesbiennes au sein des deux mouvements.

politique. On s'est appelées *Les Petites Marguerites*. Le 26 août 70, les féministes américaines avaient décidé de faire une grande journée d'action. Nous, en France, nous n'étions que cinquante ou cent. Nous avons prévu de faire une distribution de tracts, dans les squares, sur l'avortement qui était interdit à l'époque, mais nous voulions aussi faire une action d'éclat qui nous permettrait d'être relayées par la presse. L'idée est venue, je crois, d'une fille des Petites Marguerites qui a dit : « Et pourquoi pas la tombe du Soldat inconnu ? » Dans la foulée, on a trouvé ce slogan miraculeux : « Un homme sur deux est une femme. » Les gens ne comprenaient même pas ce que l'on voulait dire tellement c'était nouveau. Nous n'étions qu'une dizaine quand nous sommes arrivées à l'Arc de triomphe avec la gerbe de fleurs et les banderoles. Les flics sont intervenus tout de suite. Comme l'action était trop courte, les journalistes criaient : « Débattez-vous ! Débattez-vous ! » Alors je me suis mise à courir autour de l'Arc avec les flics courant après moi, pour que l'action dure plus longtemps !

**Est-ce que tu te considérais comme révolutionnaire ? Est-ce que tu croyais à la Révolution ?**

J'y ai cru un an. Pas en 68, après. Jusqu'en 1971. J'ai lu ensuite des auteurs comme Gramsci ou Franz Fanon. Je me suis fabriqué un idéal politique principalement venu des Etats-Unis et dont le modèle était le mouvement noir américain.

**Et l'homosexualité dans le MLF ?**

Au départ, on ne considérait pas que c'était important. L'important, c'était les femmes, toutes les femmes, homos ou hétéros. Même aux Gouines rouges, qui s'est constitué plus tard, on se considérait plus comme des lesbiennes féministes que comme des lesbiennes radicales. Donc j'ai participé à la « difficile frontière » entre homos et hétéros. Il faut dire qu'à l'époque, à chaque fois que les féministes manifestaient, elles se faisaient traiter de gouines. C'est vrai que l'on vivait entre

nous, que certaines femmes hétéros avaient à ce moment-là des histoires homosexuelles. Nous, lesbiennes, qui avons l'habitude de nous cacher, de nous faire agresser, on était un peu ahuries par ces jeunes hétéros qui s'affichaient sans complexe, avec une liberté que nous n'avions pas. Finalement en 1972, au moment des Journées à la Mutualité, un groupe de lesbiennes est monté sur l'estrade pour faire apparaître les lesbiennes dans le mouvement des femmes. Il y avait parmi elle Marie-Jo Bonnet. Personnellement, j'étais contre cette action. Je pensais que toute femme dans la salle était potentiellement lesbienne. Soit on montait toutes sur l'estrade, soit aucune ne montait. Je suis en général contre les étiquettes. Pendant l'Occupation, mon père a refusé de porter l'étoile jaune et se promenait sans. D'une manière générale, je n'aime pas que l'on s'occupe de la vie privée des personnes. Je préfère le CUS car c'est un contrat élargi, j'aime qu'il y ait des hétéros à la Gay Pride et que la RATP fasse des tiquets roses.

Cela dit, je me rends compte que j'ai signé par exemple « le Manifeste des 343 »\*\*, que j'ai milité contre l'avortement, question qui ne me concernait pas directement. Alors que les féministes ne collaient pas les affiches des lesbiennes. Même au sein du mouvement des femmes, on était considérées comme anormales.

**Comment es-tu entrée au FHAR ?**

J'étudiais les sciences sociales et j'ai rencontré Félix Guattari. Il travaillait avec des militants et j'ai fait la connaissance de garçons qui étaient au début du FHAR. Le FHAR était mixte, avec un mélange de machos, de folles, de camionneuses. C'était tout à fait informel. Les gens venaient avec une idée d'action, l'annonçaient et c'était lancé.

**Quelles étaient les relations hommes-femmes au FHAR ?**

Il y avait des tensions et des différences importantes. Ils revendiquaient une sexualité partagée et flottante. Nous, nous étions très popotte. Je me rappelle qu'un soir où il fallait boucler la revue, les garçons sont allés baiser pendant que, nous, on finissait de boucler le journal dans l'urgence. Les garçons se méfiaient de la sentimentalité, et nous du sexe. Je pense que ce n'est plus vrai aujourd'hui.

*Propos recueillis par Marine Rambach*

Cathy Bernheim est écrivain, scénariste, traductrice, et critique. Elle est notamment l'auteur d'un livre, autobiographique, drôle et excellent, *L'amour presque parfait*, Editions du félin, 1991, 250 p., 100F.

\* En mai 68, le mouvement a été porté par des gens qui étaient opposés au Parti communiste, considéré comme stalinien et moralement réactionnaire. L'extrême gauche était en fait extrêmement anti-PC.

\*\* Voir chronologie.



*Femme du soldat inconnu : première action du MLF en France.*

# OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS!

<b>08 36 69 11 99</b> réseau n°1 gays code 2021	<b>08 36 65 70 30</b> annonces n°1	<b>08 36 68 80 81</b> réseau travesti code 2021	<b>08 36 68 88 18</b> ligne gays code 2021	<b>08 36 65 38 38</b> le réseau mecs
<b>08 36 68 39 39</b> réseau hommes	<b>08 36 65 30 30</b> travestis	<b>08 36 68 30 30</b> réseau bi	<b>08 36 65 39 39</b> annonces gays	<b>08 36 68 88 38</b> ligne trav. code 2021
<b>08 36 65 68 36</b> trav./drag queens	<b>08 36 65 71 50</b> vrais hommes	<b>08 36 65 71 51</b> hommes mûrs	<b>08 36 65 71 52</b> à plusieurs	<b>08 36 65 71 53</b> annonces blacks
<b>08 36 65 71 54</b> annonces beurs	<b>08 36 65 71 55</b> asiatiques	<b>08 36 65 71 56</b> cuirs et motards	<b>08 36 65 71 57</b> musclés	<b>08 36 65 70 70</b> mecs mecs
<b>08 36 65 71 59</b> annonces jeunes	<b>08 36 65 71 60</b> domination	<b>08 36 65 30 50</b> mecs mariés	<b>08 36 65 56 78</b> infos réseaux	<b>08 36 65 72 60</b> éducation anglaise
<b>08 36 65 73 70</b> TTBM	<b>08 36 65 73 10</b> uniformes			<b>08 36 65 73 90</b> débutants
<b>08 36 65 73 50</b> pompiers	<b>08 36 65 65 34</b> réseau gays			<b>08 36 65 73 80</b> échangistes bi
<b>08 36 65 74 06</b> exhib/voyeurs	<b>08 36 65 72 80</b> talons aiguilles			<b>08 36 69 60 50</b> boîtes aux lettres



**ET LE PLUS CÉLÈBRE DES  
RÉSEAUX GAYS**

**08 36 69 11 99**

**CODE 2021**

083665 : 3,71 F/appel - 083668 et 083669 : 2,23 F/min.  
- 3615 : 1,29 F/min. Télé Média Systèmes  
Ces services sont réservés à des adultes de plus de  
18 ans qui s'engagent à ne pas en divulguer  
l'existence à des mineurs

**3615  
ALLOGAY**  
Le 1<sup>er</sup> minitel gay  
qui parle !

N°1 en France des  
messageries téléphoniques

# MLF

## la révolution des femmes

Illustration du Torchon brûlé numéro 2.

Je suis obèse

matin,  
une dizaine de  
femmes (Monique Wittig,

Christiane Rochefort, Anne Zelenski,

Cathy Bernheim, Monique Bourroux,

Frédérique Daber, Christine Delphy, Emma-

nuelle de Lesseps, Janine Sert) sortent du métro,

place de l'Etoile et tentent de déposer une gerbe

de fleurs sur la tombe du soldat inconnu. Leur

banderole porte un slogan assez mystérieux : « Il

y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa

femme. » Manière de dire, avec humour, que les

femmes sont les éternelles oubliées de l'Histoire

et de ceux qui la racontent. La seconde bande-

role n'est pas moins géniale et elle est appelée à

devenir célèbre : « Un homme sur deux est une

femme. » L'action dure peu, la police intervient et

embarque tout le monde. Les flics découvrent,

sidérés, ces femmes drôles et insolentes qui vont

changer la société.

Les réunions rassemblent de plus en plus de

femmes. C'est le bonheur. Toutes parlent d'une

incroyable libération de la parole qui rappelle et

sans doute reproduit celle qui avait marquée le

printemps 68, d'un brassage de générations où

se retrouvent mères, filles, et grands-mères :

« La plupart, d'abord gênées par la non-mixité,

choquées par l'atmosphère surchauffée, le

brouhaha, la violence des propos, l'irrespect,

trouvent le choc salutaire et s'enthousiasment

pour la liberté de parole, la spontanéité, la

joie, la pagaille, la dérision, l'audace, "l'énergie

folle qui était remuée et redistribuée là".

Ce qu'elles découvrent avec ravissement, c'est

le "je" ; c'est-à-dire le fait de lutter pour soi,

"pour des idées nourries depuis toujours et

gardées plus ou moins secrètes", une nouvelle

façon de faire de la politique à partir de soi-

même » raconte Françoise Picq dans son livre

sur le mouvement des femmes.

Nadja Ringart témoigne : « On avait délibéré-

ment choisi de changer les modalités de la prise

de parole : on allait enfin toutes s'exprimer.

Comme à la Mutualité pour les « journées de

dénonciation des crimes contre les femmes »

(1972) où on avait cassé les structures intimi-

Il faut déjà comprendre d'où on part : nous parlons d'une époque où mettre un pantalon était d'une grande audace quand on était une femme, où de Gaulle appelait les femmes françaises « la ménagère », où le discours nataliste était partout et où on espérait une « France de cent millions d'habitants », où les femmes étaient sommées d'enfanter pour la Nation, où la contraception était condamnée et les avortements clandestins. Quant à la contestation, elle s'appuyait sur le concept de « lutte des classes », difficile à concilier avec cet autre concept socialement transversal : la « lutte des sexes ». Il faut dire qu'on y pensait même pas.

Cependant des pionnières, comme Anne Zelenski, créèrent dès 1967 le FMA (Féminin, masculin, avenir). Dans la Sorbonne occupée de l'été 68, elles organisèrent un débat au succès retentissant : « Les femmes et la révolution. » En 1970, paraît un article dans *L'Idiot international*. Il s'intitule : « Pour la libération des femmes ». Un autre groupe en est à l'origine : une poignée de femmes, issue des milieux gauchistes. La jonction entre les deux groupes se fait : le Mouvement de Libération des Femmes est né.

Le mouvement est informel : non-déposé, non-organisé, sans hiérarchie. Au cours de la première réunion publique à l'université de Vincennes les femmes se font traiter de « mal-baisées » par les militants gauchistes présents qui supportent mal de voir les hommes mis en cause. Les femmes prennent acte : pour un moment au moins, les réunions seront non-mixtes.

26 août 1970, en plein été et dans Paris désert, a lieu l'action fondatrice du mouvement. Au

**Le Mouvement de libération des femmes a précédé de peu celui des homos. Dans une large mesure, le MLF lui a même servi de modèle. Peu structurées mais prodigieusement énergiques, les femmes ont changé leur vie... et celles des autres.**





Le numéro 2 interdit du Torchon brûlé.

Nous sommes toutes et nous avons raison d'être PROVOCANTES !

J'EXISTE en tant que LESBIENNE à chaque moment de ma vie et j'en ai marre ! qu'on me crache dessus, qu'on m'agresse, qu'on me ridiculise, et qu'on me force à avoir honte d'aimer les femmes et qu'on essaie de me cacher !

Car voilà ce qui serait faire le jeu du système patriarcal que de nous cacher, lesbiennes mes sœurs. Car en fin de compte c'est bien tout ce qu'on nous demande. Et c'est vrai que si nous savons être bien sages, pas trop bruyantes, pas trop visibles, ne pas parler de nous trop fort, on nous octroie la permission de nous divertir entre femmes !

Comme cela tout le monde sera content et surtout, rien ne sera bousculé.

Or moi, le seul choix politique que j'ai fait c'est justement celui de m'affirmer en provocant (puisque d'aucuns prétendent être choqués...) face à un système qui me nie, qui me fait taire, et tend à me détruire.

PARTOUT, en PERMANENCE, je veux crier « Je suis Lesbienne ! Je suis gouine ! »

Signé : Je... Gouine rouge.

Extrait du Torchon brûlé numéro 4.

dantes (l'estrade, les micros, etc.) pour que toutes s'expriment. Nous avons cette volonté d'arriver collectivement à l'expression individuelle de chacune. J'avais une amie qui parlait toujours très doucement. Toute sa vie, on lui avait dit : « Parle plus fort ! » La première fois qu'elle a pris la parole, sa voix était couverte par le brouhaha. Monique Wittig s'est mise à crier : « Taisez-vous pour qu'on l'entende ! »

Rétrospectivement la vitalité du MLF est époustouflante. Sa production textuelle est impressionnante : dans le numéro 15 de *Tout*, elles remettent en cause la manière dont les militants gauchistes usent de leur

« libération sexuelle », en estimant que les militantes sont à leur disposition : « Votre libération sexuelle n'est pas la nôtre ! » écrivent-elles dans ce texte qui fera beaucoup de vagues. En mai 71 naît *Le Torchon brûlé*, le « mensuel » du MLF, tiré à 35 000 exemplaires et où chaque femme peut apporter sa contribution. Dessin, slogans, analyses et témoignages s'y télescopent avec insolence, obscénité, et souvent pertinence. Le lesbianisme est fréquemment évoqué. Le numéro 2 du *Torchon* est saisi par la Justice et interdit de vente, suite à une plainte : on y voit en effet deux photos de sexe féminin, l'un au repos, l'autre excité. L'article s'intitule « Le pouvoir du con » et annonce fièrement : « Le con est beau. » Scandale. Le MLF a également bouleversé la manière de faire les manifestations. Les cortèges de l'époque étaient graves, durs, et finissaient souvent en batailles ran-

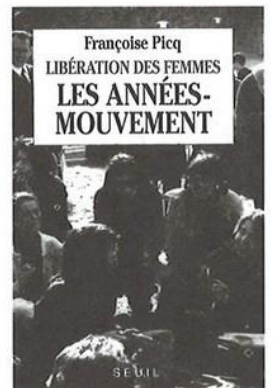
gées avec les forces de l'ordre. Si l'on chantait, c'est l'Internationale qu'on reprenait en chœur. Le MLF invente les manifestations joyeuses, avec enfants et ballons, slogans et chansons inventées sur place, sans mégaphone, sans service d'ordre. Et les femmes manifestent beaucoup : pour la contraception, en solidarité avec les femmes détenues, pour le droit à l'avortement, contre le viol et la quasi-impunité dont bénéficiaient les violeurs, pour les ouvrières en grève, pour l'égalité dans le travail, contre la guerre du Vietnam et la fête des mères, pour le droit à se promener le soir sans avoir peur !

Le Mouvement de libération des femmes a connu plus tard bien des difficultés mais la lame de fond qu'elles ont déclenchée a profondément transformé la société française. C'est sans doute à leur soulèvement que, femmes et homosexuel(le)s, nous devons notre liberté.

Anne Rousseau

\* Le passage cité est tiré du même livre.

Cet article a été fait à partir d'un entretien avec Nadja Ringart et Françoise Picq, auteure de *Libération des femmes, Les années-mouvement*, Editions du Seuil, 1993, 384 p., 135F.



le ki Osque

"Deux vitrines contre le sida"

INFORMATION SIDA TOXICOMANIE

TÉL : 01 44 78 00 00

6, rue Dante 75005 Paris  
Du mardi au vendredi de  
10h à 12h30 et 13h30 à 19h  
Le samedi de 14h à 19h

36, rue Geoffroy l'Asnier  
75004 Paris  
Du mardi au vendredi de  
10h à 19h  
Le samedi de 14h à 19h



# LE SIDA, ON L'AURA.

## DONNEZ.

Coupon à retourner dans une enveloppe non affranchie à : Sidaction 98 - Libre réponse 98 - 93409 Saint Ouen Cedex.

Oui, j'envoie un chèque de ..... F à l'ordre de Sidaction par  Chèque bancaire  CCP

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

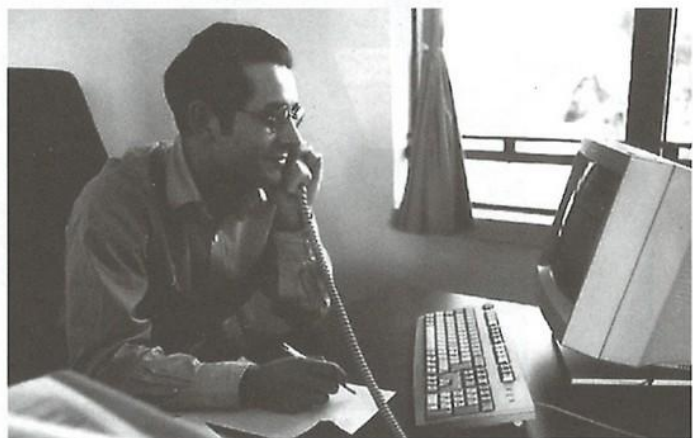
(Un reçu fiscal vous sera envoyé).

**23**  
France  
France et

  
Sidaction

IL RESTE TANT À FAIRE

# Ligne de vie 0 801 037 037



Credit photo: Tom Craig

## Ecoute à Sida Info Service.

Une initiative interassociative a permis la création d'un service d'accompagnement par téléphone offert aux personnes séropositives et à leurs proches. Sida Info Service en est l'opérateur, Solidarité Sida et Ensemble contre le sida les financeurs. Aides et Sol En Si participent à son fonctionnement et à son suivi. Le projet est né du fait que le numéro vert devenait de plus en plus difficile à joindre, et que les personnes les plus directement concernées évoquaient la difficulté de devoir répéter chaque fois leur histoire, exprimaient un besoin d'écoute et de parole non anonyme, autrement que dans l'urgence. Ligne de vie leur permet d'avoir un interlocuteur privilégié, toujours le même, grâce à un système de rendez-vous pris à l'avance.

Les traitements sont un des thèmes les plus abordés sur la ligne. Que l'on parle d'observance, d'adhésion, de compliance ou de suivi, un traitement reste un traitement. Lourd, complexe voire mystérieux, rappelant plusieurs fois par jour ce que l'on voudrait oublier, provoquant parfois des effets secondaires et toujours des espoirs, des doutes et des difficultés d'organisation. Pouvoir être accompagné, soutenu, entendu, pouvoir confier ses craintes et ses angoisses ou poser les questions qui n'ont pu, par manque de temps ou de confiance, être posées au médecin, c'est vital. Prendre le temps, encore, surtout, le temps qui fait toujours défaut mais dont on ne peut faire l'économie. Les écoutants constatent que souvent, après un premier entretien d'accueil, les personnes à qui un suivi est proposé ne rappellent que plusieurs semaines, parfois plusieurs mois plus tard. Tout en gardant la possibilité de rappeler le numéro d'accueil, elles peuvent réfléchir et se préparer ainsi à intégrer un suivi souple, adapté à la situation de chaque appelant/e. Ce suivi, qui peut durer de quelques semaines à quelques mois, n'est en aucun cas une psychothérapie par téléphone. Il est un complément, un lien, un maillon du réseau d'entraide et de suivi médical et psychologique, un espace où la personne en difficulté

peut être entendue et reconnue dans sa globalité. Tous les problèmes peuvent y être abordés dans la confidentialité, qu'ils soient sociaux, médicaux ou relationnels. En plus des questions directement liées aux traitements, la ligne peut ainsi répondre à un besoin d'accompagnement ponctuel pour une démarche de test difficile à faire, l'annonce d'une séropositivité, le soutien d'un proche ou la réinsertion professionnelle. Les écoutants, hommes et femmes formés à la relation d'aide et aux différents aspects du VIH, sont des interlocuteurs attentifs et compétents, avec qui faire un bout de chemin peut permettre de reprendre confiance en soi, créer ou reconstruire des liens sociaux ou affectifs, aider à prendre et assumer des décisions.

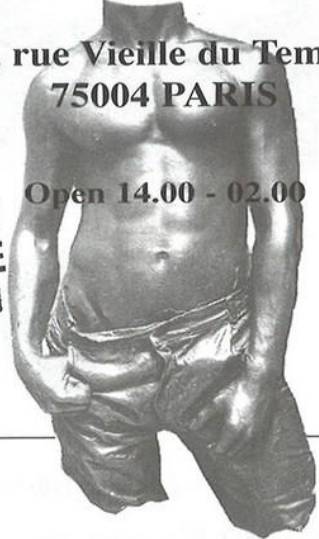
Ligne de vie, 0 801 037 037, tous les jours de 18 h à 21 h, sauf mercredi et dimanche.

**BAR**  
**Hôtel Central**

**33, rue Vieille du Temple**  
**75004 PARIS**

**Open 14.00 - 02.00**

**APÉRO  
DÉTENTE  
18-20H**



**The International Gay Rendez-vous in Paris**  
**Tél. 01.48.87.99.33**

# Love makes a family

*Le vendredi  
3 avril 1998,  
nous avons rendez-  
vous avec l'APGL.  
Dans le cadre  
des « Vendredis  
des Femmes »,  
l'association était  
l'invitée vedette  
d'un débat sur  
la parentalité.*

## APGL, KESACO ?

Association des Parents et futurs parents Gais et Lesbiens.

Créée en 1986 par des parents homosexuels divorcés, l'association a connu un véritable « baby boom » à partir de 1996. Elle compte aujourd'hui 570 membres, 60 % de femmes et 40 % d'hommes, et de nombreuses antennes en province : Lille, Toulouse, Strasbourg, Lyon, région PACA et bientôt Bordeaux.

L'APGL propose des accueils téléphoniques tous les lundis, une permanence au Centre gai & lesbien tous les 3<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, des soirées conviviales mensuelles, des débats sur « homo-parentalité » et des groupes de parole depuis un an.

Les thèmes abordés par les groupes de parole reflètent la richesse des expériences des adhérents, parents gais divorcés, couple et famille, co-parentalité ou encore adoption. Au-delà de ses activités, l'association est devenue, par la force des choses, un forum de réflexion et son travail la mène, naturellement, à revendiquer des droits pour les parents homosexuels et leurs (futurs) enfants. *Pagaille*, le fanzine trimestriel de l'association, est envoyé à tous les adhérents.

Le débat a commencé par la présentation des adhérents présents, leur situation respective reflétant la complexité du paysage de l'association.

Eric, 39 ans, affronte une relation avec sa fille de 10 ans, rendue délicate par un divorce difficile. Il lutte pour lui, pour sa fille et au-delà pour les droits et la visibilité des parents homos.

François, célibataire de 33 ans, souhaite avoir un enfant par mère porteuse américaine (cette pratique est interdite en France).

Jean-Marc, en couple, souhaite élever un enfant avec un autre couple de femmes. Il tient à avoir un lien génétique avec l'enfant.

Patricia, 47 ans, a deux filles de 20 et 23 ans. Elle vit en couple avec Martine qui a adopté en 1990 un petit garçon de 3 ans, après 2 ans de démarches et l'obtention du fameux « agrément » de la DDASS. En 1992, elle réédite l'exploit et adopte une petite fille de 2 ans.

Martine souhaite « légitimer » ce type de famille (il est hors de question de mettre des guillemets à famille).

Christian, 39 ans, vit en couple. Il a, d'un précédent mariage, trois enfants de 11, 13 et 14 ans. L'aîné vit avec son père parce qu'il l'a choisi. Son ami assure l'éducation d'un petit garçon de 2 ans avec 1 couple de femmes et souhaite adopter.

Carla, en couple depuis 20 ans, a deux filles de 1 et 4 ans. Elle a bénéficié d'une insémination artificielle en France avant 1994, puis en Belgique lorsque la France a décrété les grossesses médicalement assistées interdites pour les femmes seules et par voie de conséquence pour les lesbiennes.

J'arrête ici l'énumération des situations, un peu trop impersonnelle car elle ne reflète pas l'émotion, ne dit rien des étincelles qui brillaient dans les yeux de chaque parent.

Patricia ne nous a pas caché les difficultés qu'elle a rencontrées avec ses filles lorsque Martine est entrée dans sa vie : la communication rendue difficile, les questions sur la sexualité qui aujourd'hui encore ne sont pas des sujets évidents.

Il ressort des débats que, si le passage « hétéro-homo » d'un parent est vécu plus difficilement par un enfant, les questionnements ne sont pas non plus absents lorsque l'enfant naît dans un milieu familial déjà homosexuel.

L'école primaire est une étape primordiale. Cette première rencontre avec la société coïncide avec l'âge de raison : l'enfant comprend qu'il ne peut plus parler naturellement avec tout le monde. Le collège renforce ensuite cette difficulté. Les parents doivent être d'autant plus attentifs aux propos homophobes : « On ne devrait pas avoir le droit de prononcer des propos homophobes au même titre que le racisme ! » s'exclame un intervenant. L'important, comme dans toute relation parents-enfant, c'est de ne jamais rompre le dialogue.

Parfois une version officielle élude la réalité du couple. Christian prétend vivre avec son frère par exemple. Cela permet à son fils de choisir ce qu'il désire révéler ou non de la situation de ses parents. A contrario, Carla et Marie-Laure ont choisi de se présenter ensemble en toute occasion, dans la perspective de représenter la famille dans son entier vis-à-vis de l'entourage des enfants. Elles ont choisi une crèche parentale. La garde des enfants est donc assumée par

Le 27 avril 1998.  
 Ses grands-parents,  
 René et Solange Tisiot  
 sont heureux de vous faire  
 partager leur bonheur.

Allée Jaillet  
 95530 La Frette/Seine.

Claire et Anne, ses mamans,  
 Thierry, son papa partagent  
 l'immense joie de la  
 venue au monde de  
**Victor**  
 le 16 avril 1998  
 Amitiés à l'association des  
 Parents Gays et Lesbiens.

**conférences**

**conférences**  
**l'Etoile - La messe**  
**du Christianisme.**  
 4 mercredis à 20h30 au  
 Temple Protestant de l'Etoile, 54,  
 avenue de la Grande Armée,  
 75017 Paris,  
 avec des universitaires  
 et des intervenants du cycle  
 TV Comus Christi

Annonce parue le 4 mai 1998 dans Libération.

les parents à tour de rôle. Il y a bien eu quelques réticences, mais elles ont disparu avec le temps. Leur fille a décidé de porter les deux noms de ses mamans au moment de l'inscription à la maternelle.

L'insémination artificielle offre deux possibilités : le donneur peut être anonyme ou identifiable par l'enfant, à sa majorité. La question souvent posée dans ce cas est la présence masculine dans l'éducation de l'enfant. La psychologie nous confirme que dans la petite enfance la présence d'une tierce personne est indispensable à l'enfant pour couper le cordon virtuel qui le lie à sa mère génitrice, que ce tiers soit un homme ou une femme importe peu. En revanche, on peut se demander si faire évoluer son enfant dans un entourage uniquement féminin ou uniquement masculin est bon pour son équilibre et son insertion dans la société. Quoiqu'il en soit les solutions sont nombreuses : co-parentalité, parrain ou marraine très présents par exemple. C'est la famille élargie qui permet d'établir alors cette mixité. En cas de séparation, les choses sont délicates : les parents sont confrontés au vide juridique qui touche également les beaux-parents hétérosexuels.

Après un divorce, seul un quart des pères obtient un droit de visite sans restriction. Les autres sont sacrifiés « dans l'intérêt de l'enfant » par des juges qui confondent fréquemment l'homosexualité et la pédophilie. Cet amalgame est combattu par l'association qui soutient les projets juridiques de partenariats entre parents et essaie de faire évoluer les droits parentaux. L'APGL travaille ainsi sur trois notions de filiation : biologique, légale et sociale.

En ligne de mire, il y a la situation américaine. L'état du New-Jersey vient d'accorder le droit d'adoption à un couple homosexuel. Pour la première fois, les homosexuels n'ont plus à s'inventer une vie virtuelle pour adopter. Dans certains états américains, le second parent peut également adopter les enfants de son ami/e, ce qui est une solution envisageable pour le droit français.

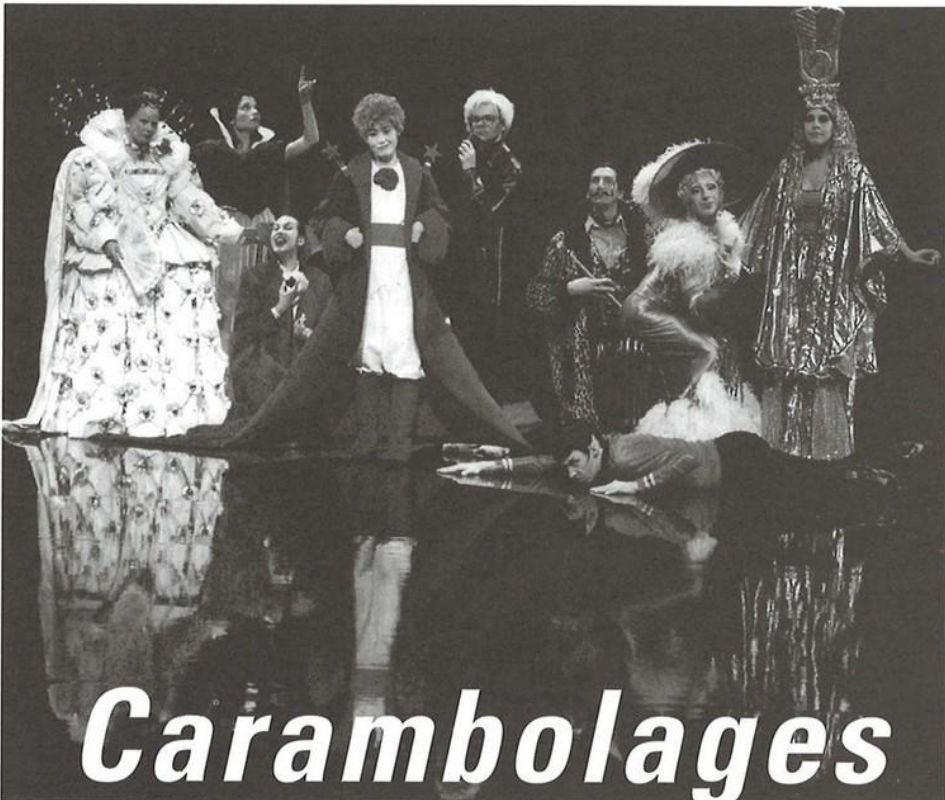
J'ai toujours pensé que les homos ne sont ni mieux ni pires que les hétéros pour élever des enfants, mais en regardant ces parents là j'ai tendance à croire qu'ils sont ou seront au moins plus attentifs, c'est important non ?

*Nathalie Millet*

**Post-scriptum :** je dédie cet article à Daphné et à tous ceux qui se battent pour leurs enfants.

APGL : c/o Centre gai & lesbien  
BP 255 - 3 rue Keller 75524 Paris cedex 11  
Au 01 46 34 16 17 tous les lundis de 20h à 22h  
E-mail: parents-gays@calva.net  
Site internet : <http://www.france.qrd.org/assocs/apgl>

**Glowing Icons de Jan Fabre**



# Carambolages chez Draela

**Le metteur en scène  
et chorégraphe  
flamand Jan Fabre  
présente Glowing  
Icons. Un livre lui  
est aussi consacré.**

Jan Fabre vient des arts plastiques, et vit à Anvers. Dans ses performances, il a pu dessiner avec du bic, du sang, du sel, de la mousse à raser, du rouge à lèvres, des cendres de billets de banque brûlés.

Aujourd'hui, il est aussi metteur en scène, mélangeant théâtre, opéra et ballet. Les doses varient chaque fois. On peut dire qu'il travaille dans deux directions. D'une part, il explore le temps suspendu, le silence, la lenteur. L'autre direction investit l'agitation. *The Sound of One Hand Clapping* [Le bruit d'une main qui bat], présenté à Francfort en 1990, est une rencontre entre ces deux univers. Il utilise les danseurs du Ballet Frankfurt, que lui avait proposés William Forsythe. Cela ressemblait à la collision violente entre deux camions : les tôles sont encas-

trées les unes dans les autres. On pouvait aussi y voir un carambolage entre la poésie et le politique. La poésie, comme ce qui passe par la profondeur du silence de la nuit, les sensations du corps, les émotions, la sensualité. Le politique, au sens de la vie des humains que nous sommes dans la cité, soumis au pouvoir. Un pouvoir qui vient du dessus, qui en fait des êtres dépossédés, aux réactions mécaniques. Le tout était magnifique et bouleversant.

Le superbe *Sweet Temptations* [Douce tentation] a été présenté au Théâtre de la Ville (Paris), en octobre 1991, première partie d'un tryptique. Il fut "accueilli" par un flot de haine assez écœurant : agressivité, insultes, etc. Il semble que la forme théâtrale, et le côté "pas propre" du spectacle, ait dérouté ceux qui attendaient de la danse bien élevée. Les interprètes, pris à la gorge, se débattaient comme de beaux diables. Ce fut un combat de boxe, déséquilibré : 15 contre 1000. Cependant, au bout de deux heures, le public, KO, se tût (à peu près). Si, le temps d'une scène, les acteurs-chiens aboyaient, dans la salle, les porcs se firent aussi entendre.

*Universal Copyrights 1 et 9* fit suite à *Sweet Temptations*, et fut plus politique, traversé de

silence et par la musique de l'album blanc des Beatles (1968), qui chante la nécessité de libérer sa propre tête avant de penser vouloir changer le monde. On se souvient ainsi avec jubilation des interprètes habillés comme des nageurs de combat, tout en noir, avec leurs jolies palmes et un squelette dans le dos, métaphore de la mort qui nous suit constamment, cavalant à toute berzingue, ou de deux clowns se riant des hommes, qu'ils nommaient « Les Meeerdeux » (avec le délicieux accent belge). *Glowing Icons*, réflexion sur le monde des images, constitue le troisième épisode, au casting d'enfer : Cléopâtre, Janis Joplin, Blanche Neige, Jackie Kennedy, Elisabeth I, Bonnie, Einstein, Mr Spock, Neil Armstrong, Mae West, Jeanne d'Arc, Mme Butterfly, le Petit Prince, Charlie Chaplin, Andy Warhol, Napoléon, et Dali. Ouf ! Tous accueillis sous la férule de Dracula. L'ouvrage *Jan Fabre. Le Guerrier de la beauté* <sup>(1)</sup>, dont il faut saluer l'iconographie intelligente, est un morceau d'univers fabrien. Le chorégraphe y parle de sa poésie et de sa théorie. Expliquant que le cynisme lui est étranger, et qu'il croit en un art qui pourrait « nous guérir des blessures que nos guerres intérieures ont infligé à notre cœur ».

Fabien Rivière

(1) Ed. L'Arche, 120 F.

*Glowing Icons*, Théâtre de la Ville (Paris), 3, 4, 5, 6 juin, à 20h30, 140 et 95 F, 01 42 74 22 77 et 3615 THEAVILLE

# Le bel appétit

d'Alain Platel

Retour très attendu d'Alain Platel, truculent chorégraphe belge, qui adore "mettre le boxon". Après Haendel interprété à l'accordéon, c'est à Bach qu'il s'intéresse cette fois. D'où le titre *Lets op Bach* (un petit truc sur Bach). Conseillé uniquement à ceux qui ont l'appétit de la vie.

Fabien Rivière

*Lets op Bach*, Théâtre de la Ville (Paris), 25, 26, 27, 28, 29 mai, à 20h30, 140 et 95 F, Tél. : 01 42 74 22 77, et 3615 THEAVILLE

# William Forsythe

à Paris

C'est avec plaisir que l'on ira retrouver au Théâtre du Châtelet un des créateurs les plus importants de ce siècle, le chorégraphe New-yorkais William Forsythe, installé à Francfort, et de passage à Paris pour un peu plus de quinze jours, avec trois programmes.

Tout d'abord, une "comédie musicale", *Isabelle's Dance*, que la France découvrirait et qui s'amuse à parodier et démonter sur le mode humoristique les procédés de la comédie musicale.

Puis, *Eidos : Telos*, nourri notamment d'extraordinaires récits mythiques, tels ceux de Roberto Calasso dans *Les noces de Cadmos et Harmonie* <sup>(1)</sup>.

Enfin, trois pièces, dont le sublissime et bouleversant *Quintett*, qui développe une « écriture chorégraphique beaucoup plus fluide, cinq danseurs en duo ou en trio tissent un réseau de tensions au travers de chutes, glissements, abandons, tentatives de fusion, séparation ». Il est possible d'y voir une réflexion sur l'unicité et la valeur irremplaçable d'un être humain. La musique chaude de Gavin Bryars accompagne les êtres.

Fabien Rivière

(1) Ed. Gallimard. Au passage, on y note la description de Platon comme « géomètre érotique », et celle de l'amour possible des hommes entre eux qui connaissent « la communion sacrée des cuisses ».

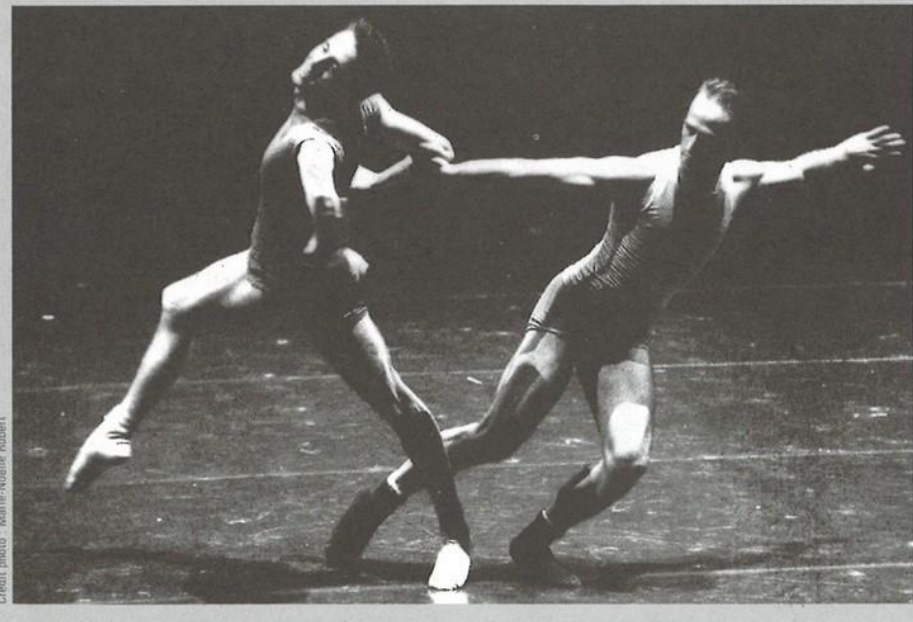
*Isabelle's Dance*, 4, 5, 6, 8, 9, 10 juin, à 20h.

*Eidos : Telos*, 13, 15 juin, 20 h, 14 juin, 17 h.

*Hypothetical Stream 2, Firsttext, Quintett*, 18, 19, 20 juin, 20h.

Théâtre du Châtelet (Paris), M° Châtelet, 01 40 28 28 40. Préférer les places en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> catégories (190 et 170 F), pour la visibilité (on vous aura prévenu !). Jeunes de moins de 25 ans, + de 65 ans et chômeurs : 3/4 d'heure avant le spectacle tarif spécial (en fonction des places disponibles) : 50 F.

Ander Zabala et Jacopo Godani (de g. à d.) dans *Eidos : Telos*



## La Ménagerie de Verre persévère

Les amples espaces de la Ménagerie de Verre, qui valent le détour, accueillent et organisent la 6<sup>e</sup> édition d'un festival de danse : *Les Inaccoutumés*. En un peu moins d'un mois seront présentés les travaux d'une dizaine de jeunes chorégraphes. Il est beaucoup attendu d'Emio Greco, magnifique centaure frémissant dans une chorégraphie récente de Jan Fabre.

Fabien Rivière

*Les Inaccoutumés VI*, Événement chorégraphique, La Ménagerie de Verre (Paris), du 26 mai au 20 juin, Tél. : 01 43 38 33 44.

## Alone in Babylone

La Fondation Cartier pour l'art contemporain présente pour la première fois en France une centaine d'œuvres (le plus souvent en noir et blanc) retraçant la carrière de Francesca Woodman, jeune photographe américaine disparue à l'âge de 22 ans, suite à un suicide. Celle-ci se met le plus souvent en scène dans des intérieurs le plus souvent vides (il est possible parfois de penser à de la danse, dans cette façon d'investir l'espace). Mais rien de morbide. Simplement vivant, humain, sensible, touchant.

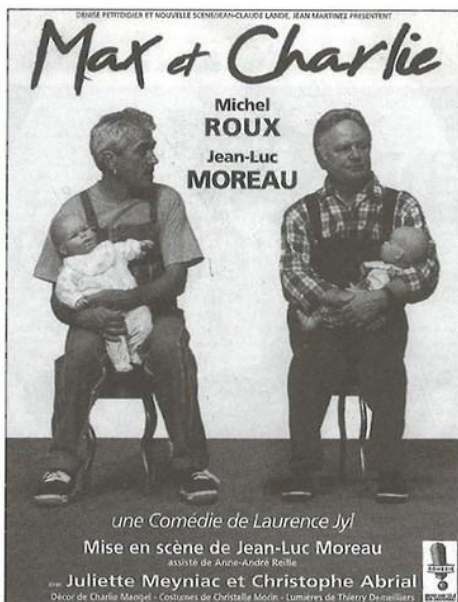
Fabien Rivière

Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 boulevard Raspail Paris 14<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Raspail ou Denfert-Rochereau, jusqu'au 31 mai, tous les jours sauf le lundi, de 12h à 20h, 30 F, tarif réduit 20 F, Tél. : 01 42 18 56 51. Catalogue Francesca Woodman, version française, coédition Fondation Cartier pour l'art contemporain / Actes Sud, 200 F. Edition anglaise, coédition Fondation Cartier pour l'art contemporain / Scalo (en juin 1998).



Crédit photo : The Estate of Francesca Woodman, New York

Providence, Rhode Island 1975-1978  
de Francesca Woodman



## Max et Charlie

*Quand le Boulevard s'en prend à « l'ordre symbolique »*

C'est bien connu, le théâtre de boulevard brille rarement par sa finesse en matière de représentation de l'homosexualité. Pourtant la pièce de Laurence Gyl porte un autre regard sur nos amours et le désir d'être parents que certain(e)s d'entres nous connaissons.

L'histoire amène à la découverte de deux couples totalement disparates. Max et Charlie, homos, unis depuis 15 ans ont le désir d'être « grand père » (âge oblige). Ils vont tout mettre en œuvre pour qu'un jeune couple provincial qui s'installe à Paris, accepte à la fois de faire un enfant et de leur reconnaître cette parenté. Les situations sont évidemment caricaturales, on n'échappe pas à quelques clichés, ni sur les homos envahissants et exubérants, ni sur les petits jeunes hétéros qui débarquent avec les meubles de tante Aurore, mais s'arrêter à cette critique serait un peu court.

La qualité du texte et l'interprétation des comédiens (Michel Roux et Jean Luc Moreau) donnent une dimension humaine à la confrontation de ces histoires d'amour. La pièce a la pertinence de mettre en lumière pour un large public un double fait de société : celui de la non-reconnaissance du couple homosexuel dans sa dimension affective et le prolongement de celui-ci dans le cadre de la famille.

Alors à toutes les familles, quels que soient leurs genres et leur nombre, n'hésitez pas à venir avec votre tribu.

Robert Labuthie

Théâtre Daunou - 7, rue Daunou - M<sup>o</sup> Opéra.  
Du mardi au samedi à 21h00.

Le 3 Keller est édité  
par le Centre gai & lesbien  
(ASBL loi 1901,  
J.O. 22 mars 1993),  
3, rue Keller, 75011 Paris.

Accueil : 01.43.57.21.47  
Publicité : 01.43.57.42.32  
Administration : 01.43.57.75.95  
Fax : 01.43.57.27.93

Directrice de publication :  
Nathalie Millet

Rédactrices en chef :  
Marine Rambach et Anne Rousseau

Maquette : Marie-Pierre Viquesnel

Publicité : Alexis Meunier,  
Marc Théobald (01.43.57.75.95)

Impression / photogravure :  
Autographe - ISSN : 1261-323X

Prix de vente : 15 F

Abonnement : 150 F - règlement  
à l'ordre du Centre gai & lesbien.

Ont participé à ce numéro :  
Christine Waigl, Stéphanie Warner,  
Nathalie Millet, Christophe Hannequin,  
Fabien Rivière, Robert Labuthie.

Photo de couverture :  
Tom Craig  
Dépot légal à parution

Présidente : Nathalie Millet

Vice-présidente chargée des droits  
des lesbiennes et des gais :

Christine Waigl

Secrétaire générale :  
Laurent Jourdain

Trésorier : Robert Labuthie

Directeur : Alexis Meunier

Coordinatrice des actions sociales  
et de lutte contre le sida :  
Stéphanie Warner

Assistant administratif :  
Guillaume Daniel

Chargée de communication :  
Michela Frigiolini

Secrétaire administrative :  
Diana Ramirez

Responsables de groupes :

Accueil : Olivier Dupeyron

Cafétéria : Sonia Guessab

Café positif : Stéphanie Warner

Bibliothèque : Elthimios Kalos

Vendredi des femmes :  
Nathalie Millet

Prisons : Joël Brelivet

L'envoi de documents au journal implique  
l'accord de leurs auteur(e)s pour leur libre  
publication. Toute reproduction, même  
partielle, est formellement interdite et engage  
les contrevenants à des poursuites judiciaires.  
Les textes n'engagent que leurs auteur(e)s.

*Laissez-vous hâler...*



PHOTO : J. MESSANA

*Sensualité*

**08 36 68 29 40**

*Extrême plaisir*

**08 36 68 48 78**

3614

**NEWBOY**

*Les rencontres par minitel les moins chères*



J. Messana

***Yes, Sir....***

**36 15**

**JH**

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

Par téléphone :

**08.36.67.34.34**

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

Par Internet : [www.agl.fr/jh](http://www.agl.fr/jh)